

## Études littéraires africaines

TOURÉ (Aboubakar Cyprien), *La Griotique. Mémoires et réflexions*. Paris : L'Harmattan – Côte d'Ivoire, 2014, 180 p. – ISBN 978-2-343-02180-5

Emmanuelle Eymard



Number 39, 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1033173ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1033173ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Eymard, E. (2015). Review of [TOURÉ (Aboubakar Cyprien), *La Griotique. Mémoires et réflexions*. Paris : L'Harmattan – Côte d'Ivoire, 2014, 180 p. – ISBN 978-2-343-02180-5]. *Études littéraires africaines*, (39), 237–239.  
<https://doi.org/10.7202/1033173ar>

passé de fillettes juives cachées pour éviter la déportation. Les recherches approfondies de Catalina Sagarra et Silke Segler-Meßner concernant le génocide des Tutsis au Rwanda se donnent pour objectif d'explorer la construction de la mémoire individuelle et collective d'enfants et d'adolescents rescapés des massacres. En s'appuyant sur l'étude de récits de survie, les auteurs arrivent à nous convaincre que ces jeunes, devenus adultes, n'ont qu'un désir, celui de « vivre, et de bien vivre » (p. 219) pour transmettre leur volonté d'aller de l'avant, en hommage à ceux qui ont péri. L'article de Josias Semujanga, qui explore les stratégies narratives dans *L'Aîné des orphelins* de Tierno Monémembo, assure la transition entre la deuxième partie de ce livre et la troisième, où il est tour à tour question de capter la parole de l'enfant, de comprendre sa puissante imagination, d'examiner son regard à la fois innocent et désabusé sur le monde et les gens qui l'entourent, et aussi de mettre en exergue la verbalisation de son expérience traumatique. Parmi les textes analysés, soulignons ceux de Jean Cayrol et de Sandra Jayat. La sobre « Berceuse à Auschwitz » de Pierre Morhange clôt l'ouvrage avec sensibilité.

Même si certains articles sont parfois trop longs, cette publication a le mérite de rassembler des contributions documentées qui s'emploient, chacune à leur façon, à faire ressortir les multiples formes artistiques et modes d'expression utilisés par les enfants victimes de génocide.

■ Valérie DUSAILLANT-FERNANDES

TOURÉ (ABOUBAKAR CYPRIEN), *LA GRIOTIQUE. MÉMOIRES ET RÉFLEXIONS*. PARIS : L'HARMATTAN – CÔTE D'IVOIRE, 2014, 180 P. – ISBN 978-2-343-02180-5.

À Abidjan, au début des années 1970, deux jeunes étudiants lancent la *griotique* et entendent ainsi apporter un souffle nouveau aux productions littéraires de leur continent, principalement aux récitals de poésie, alors en vogue, et au théâtre. S'inspirant de l'art du griot mandingue, Aboubakar Touré et Niangoran Porquet imaginent un jeu scénique totalisant danses, chants, voix, mimes, etc. et mènent ainsi l'expérience d'un art endogène, rejetant les influences occidentales ou coloniales. Il s'agit de reterritorialiser la pratique afin qu'elle réponde aux attentes de l'époque. Porquet introduit alors un néologisme *griotique* dans la presse locale (*Fraternité Matin*, 1974) ; il associe cette notion à celle d'*ivoirité*, dont on connaît

aujourd'hui la fortune, mais dont il faut rappeler qu'elle visait au départ à favoriser le rassemblement des cultures nationales. On retiendra du duo deux productions significatives, qui ont été mises en scène au Théâtre de la Cité d'Abidjan : *Griotique* en 1972, et *Griotique 73* l'année suivante. L'expérience s'est rapidement essoufflée, mais elle a contribué à susciter, dans la production artistique locale, un désir d'innovation. Suivront en effet le théâtre-rituel de Wéréwéré Liking et Marie-José Hourantier, le *kotéba* de Souleymane Koly, le *didiga* de Bernard Zadi Zaourou, pour ne mentionner que quelques esthétiques parmi les plus connues sur les scènes ivoiriennes des années 1980. Zadi Zaourou confiait à la presse en 1986 que la griotique avait eu « le mérite de servir de déclic, d'étincelle, de prise de conscience pour une ouverture vers d'autres voies » (*Ivoire Dimanche*, 1986).

De tout cela, A.C. Touré ne nous parle guère cependant. Son livre, publié vingt ans après la disparition de son complice N. Porquet en 1995, semble avoir plutôt pour objectif une double réhabilitation : celle de l'auteur lui-même et celle de cette esthétique aujourd'hui tombée dans l'oubli. L'auteur aspire en effet à trouver ou à retrouver une place légitime au sein du microcosme littéraire ivoirien, car rares sont les écrivains dont la critique locale garde souvenir, sinon parce qu'ils ont été reconnus par ailleurs, dans les champs médiatique et politique essentiellement. La griotique n'a pourtant pas disparu des mémoires, mais elle reste associée au nom de Porquet ; en tant qu'acteur, animateur de programmes culturels télévisés, habitué des interviews de presse, celui-ci était un homme en vue, qui aimait en outre introduire des polémiques, tel le débat sur l'existence ou non du théâtre dans l'Afrique précoloniale, qu'il lance en 1980 dans les colonnes du journal *Fraternité Matin* et qui oppose durant près de six mois artistes et universitaires. Touré a le sentiment d'être demeuré dans l'ombre de son acolyte ; pourtant, il écrit : « j'ai toujours pensé que Porquet et moi étions co-créateurs de la griotique comme concept scénique et spectaculaire » (p. 56). Il est d'autant plus regrettable, dès lors, qu'il ne nous livre ici que quelques archives, alors que davantage de textes ou de notes de jeu auraient pu permettre de faire revivre ce travail pionnier.

Le second objectif est de promouvoir la griotique elle-même afin qu'elle soit appréhendée comme un modèle de création pour les dramaturges d'aujourd'hui. « Il s'agit, déclare Touré, [de] soumettre l'outil [...] à notre liberté créatrice, à nos propres injonctions » (p. 155). Finalement, après un long détour par ce qui définit le théâtre occidental (p. 69-135) et ce que, par opposition, les arts

scéniques africains doivent être, Touré présente la griotique comme une « idée neuve », une notion qui permettrait de spécifier « la parole poétique négro-africaine sur les scènes d’Afrique et du monde » (p. 146). L’auteur cherche-t-il à réintroduire un concept façonné à une époque où les créateurs se posaient en critiques soucieux de la terminologie qualifiant leur travail ? Dans tous les cas, ce livre d’A.C. Touré a le mérite de nous inviter à réfléchir aux catégories génériques à employer pour appréhender les dramaturgies africaines d’hier et d’aujourd’hui.

■ Emmanuelle EYMARD

VÉRON (KORA) ET HALE (THOMAS A.), *LES ÉCRITS D’AIMÉ CÉSAIRE. BIOBIBLIOGRAPHIE COMMENTÉE (1913-2008)*. PARIS : HONORÉ CHAMPION, COLL. POÉTIQUES ET ESTHÉTIQUES XX<sup>E</sup>-XXI<sup>E</sup> SIÈCLES, N° 14, 2013, 2 VOL., 891 P. – ISBN 978-2-7453-2520-4.

L’ouvrage est monumental : deux volumes de grand format totalisant quelque 800 pages de notices – 1025, selon les auteurs – au sujet des publications d’Aimé Césaire, tant en français qu’en traduction, classées chronologiquement, plus une bibliographie de sources secondaires et deux index. L’un concerne les textes césairiens en langue originale ; l’autre, leurs traductions et des références à des événements ou à des personnalités historiques, politiques ou culturels déterminants dans le parcours de l’écrivain martiniquais. Cette bibliographie commentée, selon le modèle des *Écrits de Sartre* par Michel Contat et Michel Rybalka (1970), comme le rappelle la préface, est une version revue et doublement augmentée de celle qui avait été publiée par Thomas A. Hale dans *Études françaises* (vol. 14, n°3-4, 1978). Elle regorge d’informations des plus utiles pour faire un tour de l’œuvre imprimée – c’est-à-dire des premiers textes de 1935, parus dans *L’Étudiant martiniquais*, à sa dernière lettre politique, publiée dans *Le Progressiste* du 12 mars 2008 –, et pour la situer, *grosso modo*, dans son contexte de production et de réception dans les espaces européen et martiniquais.

Deux exemples de la richesse des notices, portant notamment sur des documents sonores ou audiovisuels, des textes rares ou des interviews dans d’obscurs journaux (difficiles à trouver hors de Martinique), se trouvent en pages 474-478 : deux résumés d’entrevues radiophoniques de 1976, l’une avec Radio Jumbo de Martinique, l’autre avec Édouard Maunick sur France Culture, toutes deux succinctement replacées dans leur contexte d’énonciation et de diffusion. C’est là un des points forts de cette recherche :